

Danny Plourde, Jean-Yves Thériège, Maril Cossette

Jacques Paquin

Numéro 136, hiver 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62308ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquin, J. (2009). Compte rendu de [Danny Plourde, Jean-Yves Thériège, Maril Cossette]. *Lettres québécoises*, (136), 42–43.

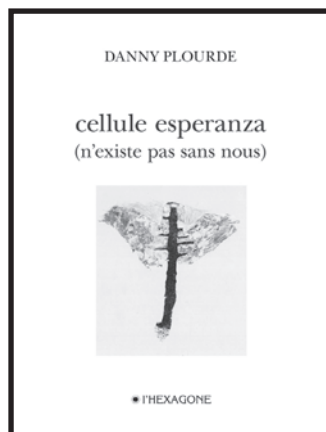
★★★★ 1/2

Danny Plourde, *Cellule esperanza (n'existe pas sans nous)*,
Montréal, l'Hexagone, 2009, 144 p., 19,95 \$.

Le poète en colère

Plus virulent encore que le recueil qui lui a valu le prix Émile-Nelligan 2007, le dernier opus de Danny Plourde tire à boulets rouges sur la société actuelle et le Québec en particulier.

L'auteur de *Vers quelque* et *Calme aurore*, dont l'écriture est reconnaissable entre toutes, affectionne toujours les doubles titres et conserve l'usage des blocs de prose troués de blancs, à la manière des « mots-flots » du Paul-Marie Lapointe du *Vierge incendié*. Les textes en vers sont désormais réduits à un seul poème qui vient clore chaque section du recueil. Mais la nouveauté la plus frappante est l'ajout d'une trame parallèle qui apparaît en alternance, tantôt en haut de page, tantôt en bas, et qui se distingue par l'italique. Autre différence marquante: le poète consent à l'usage du *je*, mais uniquement dans le vers et exceptionnellement dans les passages en prose, mais il ne renvoie jamais au sujet scripteur du poème, sauf par ironie. Quels sont donc les objets visés par cette violence exacerbée? Recyclant pour son propre propos les mémorables « cellules de tu-seuls » des *Belles-sœurs* de Michel Tremblay, Plourde en exploite le vocable dans toutes ses variations, insistant chaque fois sur le sentiment d'enfermement et d'isolement. L'apathie que le poète constate le désespère d'autant plus qu'il mesure du même coup et avec amertume l'incapacité de sa poésie, de la poésie à changer le monde:



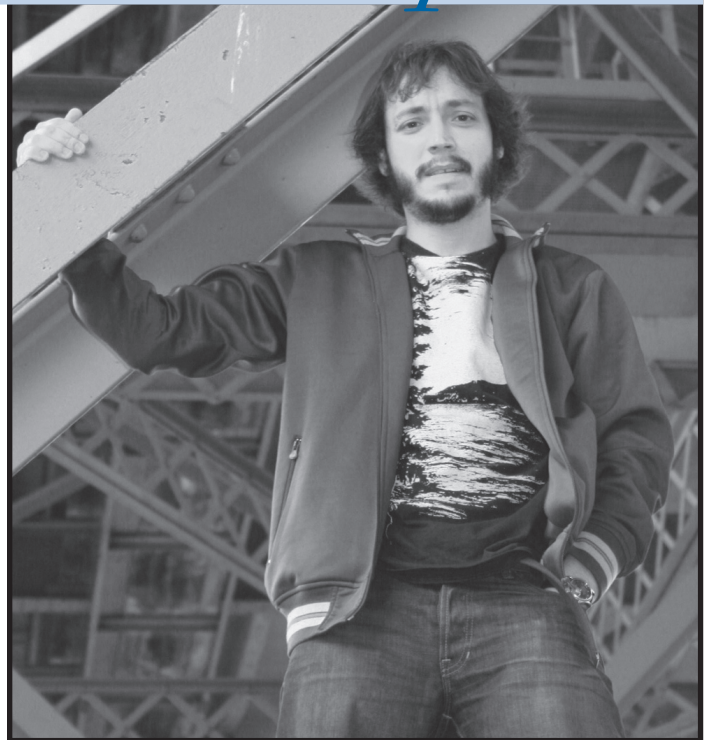
Mon cœur Affaibli à force de me fendre le cul en quatre à partager la poésie avec des semblables qui s'en câlissent parce qu'ils ont d'autres pea soup à fouetter (p. 37)

Il n'est pas un bout dans les phrases du recueil, illuminées ici et là par la majuscule — curieux rappel des poètes symbolistes qui la pratiquaient abondamment —, qui ne dresse un constat d'accusation de la société actuelle et dont le Québec, plus que les autres, fait les frais. Plourde pleure l'échec du référendum de 1995 qui, à ses yeux, annihile toute prétention de la poésie à avoir droit à l'existence et à la reconnaissance. Le poème liminaire annonçait pourtant un propos plus nuancé, touchant dans l'expression douloureuse de ce dilemme insoluble:

me sens nombreux mais insuffisant il arrive que ne sache pas combien il faut être [...] écrire ma disparition sans affolement comment rester crédible entre l'inquiétude et l'indifférence le poème est une fêlure (p. 13)

ARTILLERIE LOURDE

Je soupçonne que ce liminaire a été écrit après coup, car la majorité du recueil reste uniment acrimonieux, sentiment dont je ne remets pas en cause les fonde-



DANNY PLOURDE

ments, mais convenons qu'il est dommage que le sujet du poème ne se donne pas le répit de prendre ses distances. L'écriture reste puissante, rebelle, Plourde tire les bonnes cordes pour donner mauvaise conscience à son lecteur, mais sans lui ménager de porte de sortie. Derrière cette pléthore d'accusations à tout crin, on sent bien que le poète veut sonner une alarme, que son combat est un combat d'amour, comme le clame toute utopie révolutionnaire. Malheureusement, le choix d'un registre unique, uniforme, même, mine l'intérêt d'un recueil au demeurant fort percutant. Danny Plourde est l'un des meilleurs poètes de sa génération et on aurait tort de réduire sa poésie à un discours de contenu, purement contestataire. Il est aussi sensible aux sonorités et nombre de poèmes s'amorcent avec un jeu d'allitérations qui crée un décalage entre le travail du poème et les sombres constats. Il est enfin l'un des rares poètes engagés du Québec à l'heure actuelle. Peu importent les réserves que nous pourrions émettre sur le résultat, nous avons besoin d'entendre cette voix qui s'élève contre notre confort et notre indifférence, de quelque nature que ce soit.

★★★★

Jean-Yves Thériage, *Les chemins aveugles*, Montréal,
Les Écrits francs s.a., 2009, 56 p., 10 \$.

Quand tout se perd

Jean-Yves Thériage, qui publie par intermittence depuis 1969, convie son lecteur à un tête-à-tête.

L'écrivain, qui doit sa naissance à sa rencontre avec Gatién Lapointe, a choisi une petite maison d'édition à contre-courant, qui refuse la dimension mercantile. En effet, Les Écrits francs s.a., dont le libellé s'inspire du prénom de son fondateur, Francis Lagacé, refusent de confier la diffusion de

leur catalogue à un distributeur et ne confient leur mise en marché qu'à une librairie indépendante de Montréal et une coop universitaire. On peut s'interroger sur les motifs qui poussent Jean-Yves Thérberge à publier chez un éditeur qui assure à ses auteurs de passer inaperçus, sauf quand, par hasard, ils font l'objet d'une chronique. Beau paradoxe.



JEAN-YVES THÉRBERGE

Les chemins aveugles portent bien leur titre, car il y est beaucoup question de se perdre, de perte de repères, de choses cachées et de routes qui font plutôt office de déroutes. Le poète vieillissant marche vers un horizon « [ô]ù tout s'émeut pour rien / S'embrouille et se perd » (p. 52). Cette écriture frugale, limpide même, jette pourtant un regard crépusculaire sur l'homme et le poète. Ce point de vue n'est pas

uniquement dû à la proximité du trépas, non, car déjà à la naissance, constate froidement le poète, « Le premier mot nous a laissé tomber » (p. 36). J'avais peut-être tort au fond de parler de tête-à-tête plus haut, puisque le lecteur, s'il est interpellé à l'occasion, se trouve réduit à un rôle de tiers, assistant à une conversation de soi avec soi. Arrivé à un âge où l'on se questionne sur le sens de la mort, le poète jongle avec bien peu de certitudes. Ni l'absolu, qu'il raille, ni Dieu ne sont des consolations, en tout cas pas ce dieu qui prépare si mal à franchir l'au-delà :

*Si on m'ouvrait le cœur
On verrait Dieu aux yeux
hagards
Tremblant de peur* (p. 52)

Le poète grince des dents, cède parfois au ressassement (on compte nombre de vocables de la perte), mais il laisse une impression tenace. L'homme Thérberge est bel et bien devant un cul-de-sac, mais n'est jamais à court de poésie.

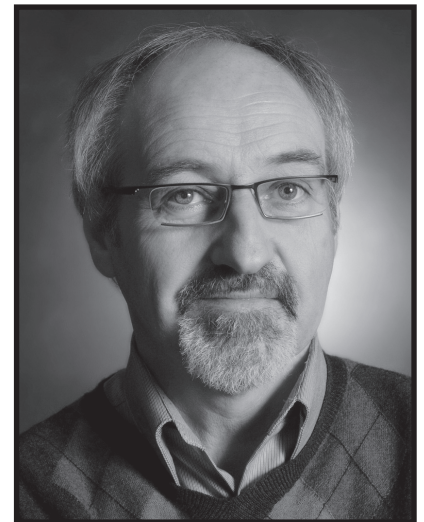


Marcil Cossette, *Sur le parvis des nuages*, Ottawa, David, 2009, 72 p., 15,95 \$.

Feuilles mortes

Le titre du premier recueil de Marcil Cossette ne laisse pas de doute sur la teneur de sa poésie, plus disposée à célébrer le passé qu'à inventer le présent.

Le registre est solennel et rappelle les envolées lyriques des grands romantiques du XIX^e siècle. N'est-



MARCIL COSSETTE



il pas question de « voix / Revenues d'outre-tombe » (p. 22)? Le poète se présente comme le chantre de la nature qu'il célèbre en oubliant que certains agencements de mots font partie de lieux communs qu'il est prudent d'éviter: « forêt du silence » (p. 25), « raviver le désir », « les jeux inventaient l'enfance » (p. 26), etc. Le choix de certains thèmes, si ce n'était que nous sommes au XIX^e siècle, l'aurait fait acclamer par le mouvement régionaliste qui a dominé la première moitié du siècle dernier: l'arbre, les « souvenirs » (p. 27), le forgeron, le laboureur, lequel suscite des images pour le moins cocasses, même si on accepte que le locuteur soit un arbre: « Pour déjouer la tronçonneuse / Je déploierais mes charmes » (p. 35). En somme, la poésie de Marcil Cossette, sans être mal écrite, reste trop bucolique pour être prise au sérieux aux yeux des lecteurs qui sont ses contemporains. **■**

LES 36
CORDES SENSIBLES
DES
QUÉBÉCOIS
d'après leurs six racines vitales

Collection fac-similé
Guérin
2009

304 pages — 29,95 \$ • ISBN 978-2-7601-7123-7

Jacques BOUCHARD †
publicitaire
Préface de
Jacques LANGUIRAND

Un Québécois, c'est quoi ?

Le publicitaire Jacques Bouchard dit: « Je veux que les Québécois découvrent comment ils fonctionnent par dedans comme par dehors. » Ce livre nous invite à un examen de conscience qui va déranger nos bonnes habitudes à un moment précis de notre histoire...

4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2
Téléphone: 514-842-3481
Télécopie: 514-842-4923
Courriel:
francel@guerin-editeur.qc.ca
www.guerin-editeur.qc.ca

Guérin